

Nicolas Peyrac

# Résister au passage du temps

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

CHICOUTIMI - « Je suis la même personne qu'à mes débuts », lance Nicolas Peyrac à l'autre bout du fil.

Faute de pouvoir jauger son âme, on note que sa voix est restée aussi douce, aussi élégante, qu'au temps de son premier succès, *Je pars*, sorti en 1975. Quand on lui en fait la remarque, l'homme explique qu'il a évité les abus et que cette habitude qu'il a de chantonner à tout moment, presque malgré lui, a pu aider ses cordes vocales à résister au passage au temps.

C'est d'ailleurs grâce à cet outil que son coffret lancé récemment au Québec, *Du Golden Gate à Monterey*, marie si bien l'ancien et le nouveau. Le premier disque, baptisé *Monterey*, renferme des compositions de fraîche date, alors que le second, *Di (x) version*, donne une deuxième vie à ses classiques grâce à des enregistrements tout neufs.

La facture est donc la même, ce qui fait ressortir la constance de l'artiste, son sens de la continuité. Entre *So Far Away From L.A.* et *Souvenirs*, une nouvelle pièce au ton légèrement nostalgique, on ne sent aucune rupture, ni sur le fond, ni dans la forme. La même personne, qu'il disait.

« J'ai trouvé intéressant de traiter de la même manière les anciennes et les nouvelles chan-

sons, en les faisant comme si on était en spectacle. C'est une façon de montrer qu'il y a la même envie, aujourd'hui comme en 1975. On voit aussi qu'il existe une belle complicité avec les musiciens, des gens qui, dans certains cas, collaborent avec moi depuis 16 ans », fait observer Nicolas Peyrac.

## Retour au Québec ?

L'un des atouts du coffret, complété par un portrait de l'artiste offert en DVD, est qu'il rend justice à des compositions qui n'ont pas eu la diffusion qu'elles méritaient. Oui, les succès sont là, mais on retrouve également *Les vocalises de Brel*, *From Argentina to South Africa*, ainsi que *Nos chaussettes*, un hommage aux correspondants de guerre inspiré par une conjointe qui a exercé ce métier.

« Des fois, on me résume à quelques chansons, mais j'ai sorti 18 albums, en plus de trois romans. Il y a une vie derrière ça et pour en témoigner, j'ai intégré des pièces moins familières, bien qu'elles ne soient pas moins importantes. Elles aussi marquent des émotions », plaide Nicolas Peyrac.

Côté musique, lui et ses camarades ont su amalgamer des genres aussi contrastés que la bossa-nova, le rock et le folk sans qu'on puisse déceler le début du commencement d'une

rupture de ton. « C'est grâce à Fabrice Gratien, qui joue de différents instruments et qui était en charge de la réalisation », soutient le chanteur.

Un autre de ses désirs était de garder les choses relativement simples, en vue du passage à la scène. Depuis la sortie du coffret en France, il y a deux ans, lui et son groupe multiplient les spectacles. On les a peu vus au Québec, cependant, une absence à laquelle l'artiste entend mettre fin en 2014. Ici aussi, il mise sur les nouveaux enregistrements pour se rappeler au bon souvenir de ses fans.

« Je veux aller à Montréal, mais aussi en province, à Québec, à Chicoutimi, aux Îles-de-la-Madeleine », annonce Nicolas Peyrac. Pour montrer que ce n'est pas une formule de politesse, il rappelle ses 15 ans passés dans la Métropole, à partir de 1993. Un séjour qui avait été provoqué par une crise personnelle, davantage que professionnelle, et qui l'a remis sur les rails.

« Je n'étais pas bien dans ma tête, après un divorce difficile, et j'ai eu le goût de vivre dans un pays qui se bat pour préserver sa culture française. Ça ne m'a apporté que du bénéfice, notamment quand j'ai été chercher ma petite fille en Chine, en 2004. Le Québec, c'est l'endroit où je me suis retrouvé », résume Nicolas Peyrac. □

Nicolas Peyrac vient de se rappeler au bon souvenir de ses fans, grâce au coffret *Du Golden Gate à Monterey*. Il y propose de nouvelles chansons, ainsi que des versions contemporaines de ses titres plus anciens.

(Courtoisie)

